



EN IMAGES

Anton Corbijn



Avec 1-2-3-4, catalogue d'une rétrospective de 2015 présentant plus de trois cents photos, le photographe néerlandais revient sur quarante ans de photographie rock au plus près des artistes. **Entretien Anne-Claire Norot**

Votre première passion était la musique ou la photographie ?
La musique a été mon premier grand amour passionnel. Je me suis tourné vers la photographie uniquement parce que je voulais être physiquement plus près de la scène, et tenir un appareil photo était une bonne excuse. Mais très rapidement j'ai adoré faire des photos de groupes sur scène. Là, on est fin 1972, et ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai commencé à regarder un peu ce que les autres photographes faisaient. A l'origine, je n'avais aucune connaissance en photo. La seule chose que je connaissais bien, c'était les pochettes de disques, parce que je passais des heures à les regarder. D'abord, j'ai regardé ce que faisaient les autres photographes de rock, et puis ensuite je me suis intéressé de plus en plus aux photographes hors du champ musical, et c'est là que je suis devenu un photographe portraitiste. Pendant environ les quinze premières années, les musiciens étaient mon seul sujet. Comme c'est la musique qui m'a amené à la photo, c'était normal que les musiciens soient mon sujet de prédilection.

Quand avez-vous pris vos premières photos ?
J'ai fait mes premières photos en août 1972, avec l'appareil photo de mon père, et je ne sais pas comment, elles se sont retrouvées publiées dans un magazine.

J'ai eu mon propre appareil photo en septembre 1973, alors que j'étais toujours à l'école. Ensuite, je n'ai pas été publié avant 1974.

A l'époque, quels photographes admirez-vous ?

Quand j'ai commencé à regarder autour de moi pour voir qui prenait des musiciens en photo, je me suis intéressé à quelques personnes comme Jim Marshall, Elliott Landy, Michael Cooper.

Quand avez-vous réalisé que vous pouviez gagner votre vie avec la photographie ?

En fait, ça a pris pas mal de temps avant que je puisse vivre en publiant mes photos. Ça devait être autour de 1977. J'ai été assistant pendant huit mois en 1976 et je me suis installé à mon compte en janvier 1977.

En 1982, vous avez pris U2 en photo pour la première fois. Est-ce que vous pressentiez à l'époque que cette commande pouvait changer votre carrière, devenir une longue collaboration ?

Je n'avais absolument aucune idée de la future longévité de notre travail ensemble. La beauté de notre collaboration, c'est qu'elle s'est développée de façon organique. Exactement comme avec Depeche Mode.

Dans la préface, vous dites que 1-2-3-4 "révèle quelque chose qui n'existe plus".

Que voulez-vous dire par là ?

Cela concerne la façon dont on pouvait alors travailler à l'intérieur du monde de la musique et comment je pouvais photographier ce monde. En regardant quelques-unes de mes photos, je réalise que personne aujourd'hui ne photographie comme ça car aucun magazine ne publierait ça aujourd'hui. Aujourd'hui, le problème, c'est que quand un photographe prend une personne connue en photo, il ne prend

pas de risque ou choisit une idée qu'il pourra vendre. Ce n'est pas ce que j'ai en tête quand je prends une photo. J'essaie de créer l'image d'une personne qui, d'une manière ou d'une autre, raconte cette personne ou le travail de cette personne.

Pensez-vous qu'il y a toujours de la place dans les médias pour des photos telles que les vôtres ?

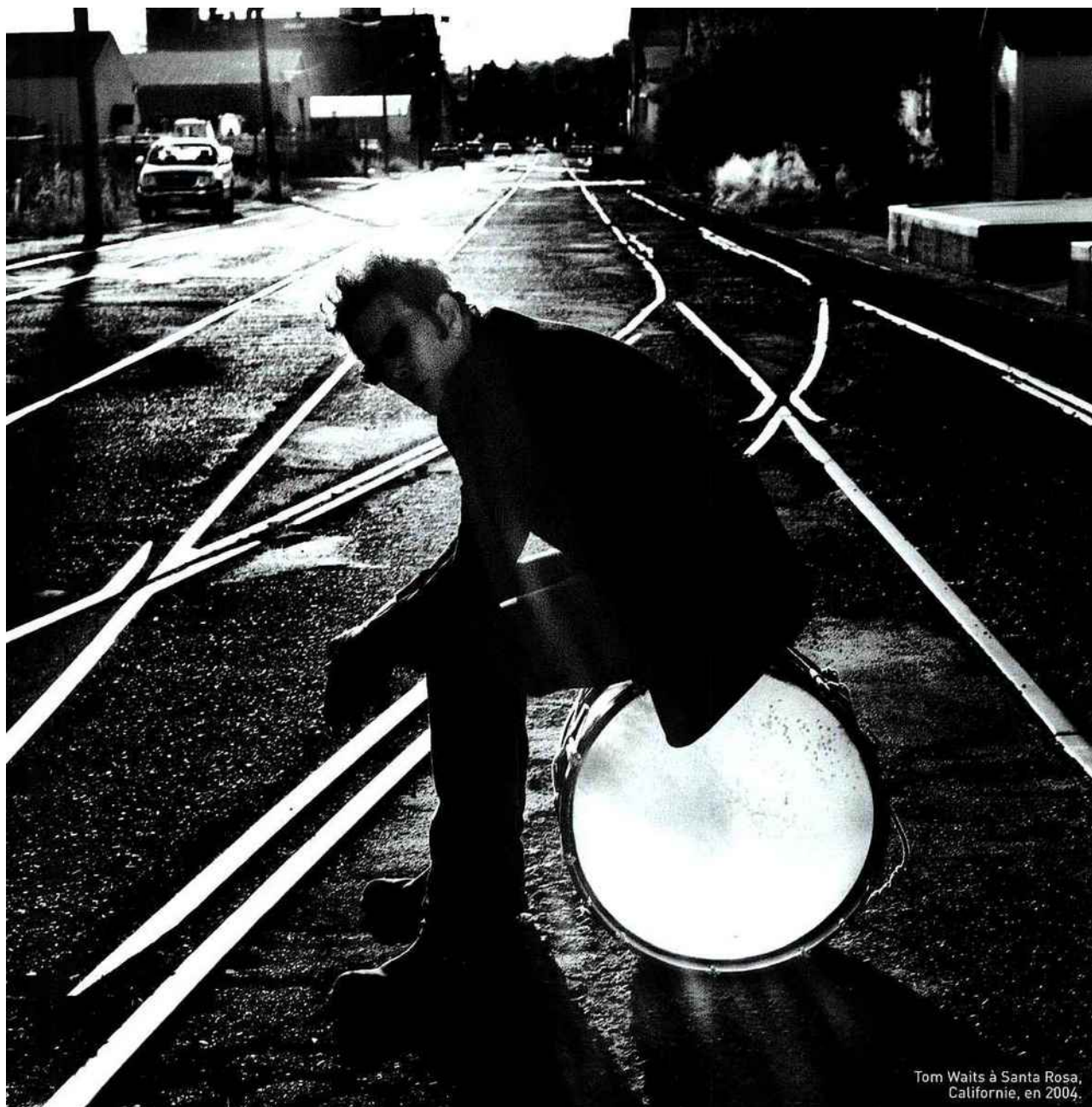
J'aime penser que oui, mais le paysage a beaucoup changé et je m'adapte un peu du coup. Il y a moins de magazines qui publient des photos sans rapport avec la mode ou qui n'illustrent pas un concept. C'est la réalité. Grâce à mon nom, j'ai tendance à avoir plus de liberté pour faire des images qui me ressemblent, donc j'ai de la chance.

Avez-vous l'impression que vous ne pouvez plus travailler comme avant ?

J'ai toujours les mêmes relations avec les artistes, donc pour moi rien n'a vraiment changé. Mais c'est sûrement une tout autre histoire pour un jeune photographe débutant aujourd'hui.

Ce livre, qui est le catalogue de vos expositions en Hollande, Allemagne et Suède, est-il un hommage à une période révolue ?

Non, pas vraiment. Bien sûr, on peut le voir ainsi. Cette exposition est une célébration de mon travail dans le monde de la musique depuis plus de quarante ans et d'une partie de mon travail qui n'a pas été souvent montrée. Il y a des images que je n'avais jamais imprimées auparavant et d'autres qui ont été rarement visibles. Je me suis concentré sur douze groupes ou individus avec qui j'ai travaillé plus d'une fois et pour qui mon travail est devenu une partie intégrante de leur histoire visuelle. Donc il y a beaucoup d'images de Nick Cave, U2, Nirvana, Tom Waits, Arcade Fire, REM, Depeche Mode,



Tom Waits à Santa Rosa, Californie, en 2004.

Siouxsie Sioux, Metallica, les Rolling Stones et Johnny Rotten, plus beaucoup de photos de rencontres uniques que je trouvais un peu oubliées. Si on ne publie pas son travail, ces images ne peuvent pas vivre

Qui aimeriez-vous prendre encore en photo aujourd'hui ?

Même si j'ai pris deux photos OK de lui en 1995, j'ai l'impression que je pourrais faire du bon travail avec Bob Dylan. ■

© Anton Corbijn

1 2 3 4 |Xavier Barral Editions| 352 pages

“Je me suis tourné vers la photographie uniquement parce que je voulais être physiquement plus près de la scène, et tenir un appareil photo était une bonne excuse.”